

BOISMORTIER : SES ŒUVRES



De nombreuses pièces instrumentales

Boismortier privilégiant dans ses premiers opus les instruments à vent, et plus particulièrement la flûte traversière dont il jouait, s'inscrit dans la lignée des duos de Michel de La Barre ou de Hotteterre, usant d'un contrepoint savant et décuplant l'émotion que donne la savante imbrication des voix. Mais il garde déjà à l'esprit l'influence italienne grandissante à Paris en ces années 1720. Il s'inscrit d'emblée dans un mouvement pastoral et populaire prisé de la noblesse et de la bourgeoisie, qui se piquent de jouer dans leurs salons, pour une société choisie, quelques sonates ou duos bien spirituels.

« Les instruments auxquels on s'attachait le plus en ce temps-là à Paris, sont le clavecin et la flûte traversière ou Allemande. Les Français jouent aujourd'hui de ces instruments, avec une délicatesse non pareille. »

De là est venue la tradition mercantile de Boismortier, privilégiant la quantité à la

qualité, relayée une nouvelle fois par l'infatigable Laborde :

« Boismortier parut dans le temps où l'on n'aimait que la musique simple et fort aisée. Ce musicien adroit ne profita que trop de ce goût à la mode et fit pour la multitude des airs et des duos sans nombre, qu'on exécutait sur les flûtes, les violons, les hautbois, les musettes, les vielles, etc... Cela eut un très grand débit ; mais malheureusement il prodigua trop de ces badinages harmoniques, dont quelques-uns surtout étaient semés de saillies agréables. Il abusa tellement de la bonhomie de ses nombreux acheteurs qu'à la fin on dit de lui : Bienheureux Boismortier, dont la fertile plume peut tous les mois, sans peine, enfanter un volume. Boismortier pour toute réponse à ses critiques, disait : Je gagne de l'argent. »

La plus grande partie de son œuvre comprend donc des pièces dédiées à son instrument. Ses amitiés également furent précieuses. Ses contacts avec le bordelais Pierre Labbé sont attestés

Dernières œuvres : des opéras



Dès 1736 en effet, pour plus de reconnaissance, il monte à l'assaut de l'Académie Royale de Musique avec son opéra *Voyages de l'amour*, dédié au directeur, le Comte de Clermont, sorte de vaste fresque « à la Watteau » dont l'échec relatif le fait cependant temporiser. Il fréquente les salons parisiens, fait la connaissance de Rameau, Mondonville et la horde des novateurs ce qui le pousse à composer ses pièces de clavecin.

Tout naturellement, les portes du Concert Spirituel s'ouvrent à lui. Il y donnera plusieurs œuvres dont le fameux motet à grand chœur, *Fugit Nox* (1er novembre 1741), repris chaque année pendant plus de vingt ans et mêlé agréablement de noëls catalans fort typiques (San Josep fa bugada). *L'Avant Coureur* de 1763 y voyait un chef d'œuvre de combinaison et d'ensemble tandis que le *Journal de Musique* de 1770 le décrivait : « entremêlé de noëls avec beaucoup de goût et d'adresse. L'effet est agréable, surtout lorsqu'on songe au goût qui régnait dans la musique quand cet ouvrage a été fait ».

Il réitérera l'expérience avec succès cette fois, en donnant *Don Quichotte*, en 1743, sur un livret de Favart et inspiré de Cervantès, sorte de farce dans laquelle Sancho échappe de peu à un monstre en fure et se réfugie dans les jardins d'une duchesse imaginaire que nombreux furent les musicologues tentés d'y voir ceux de la duchesse du Maine chez qui Boismortier avait brillé quelques vingt années plus tôt... Prédestiné aux sujets légers, Monsieur Bodin exercera également et directement ses talents de chef d'orchestre à la Foire Saint Laurent en 1744 puis à la Foire Saint Germain l'année suivante.

Enfin, ultime œuvre du catalogue, *Daphnis et Chloé*, pastorale en trois actes sur un livret de Pierre Laujon, sera représentée pour la première fois le Jeudi 28 Septembre 1747 puis reprise à la scène le jeudi 4 mai 1752, pour douze représentations.

« J'avais dit, dans une de mes lettres à Monseigneur, que je devais donner les Quatre parties du Monde, poème de M. le Roi, mais les Italiens, qui ont pris le dessus à l'Opéra m'en réduit à la retraite. »

Boismortier, dans cette seule lettre autographe qui nous soit restée de lui, nous donne les raisons de son retrait de la vie musicale : la Querelle des Bouffons.

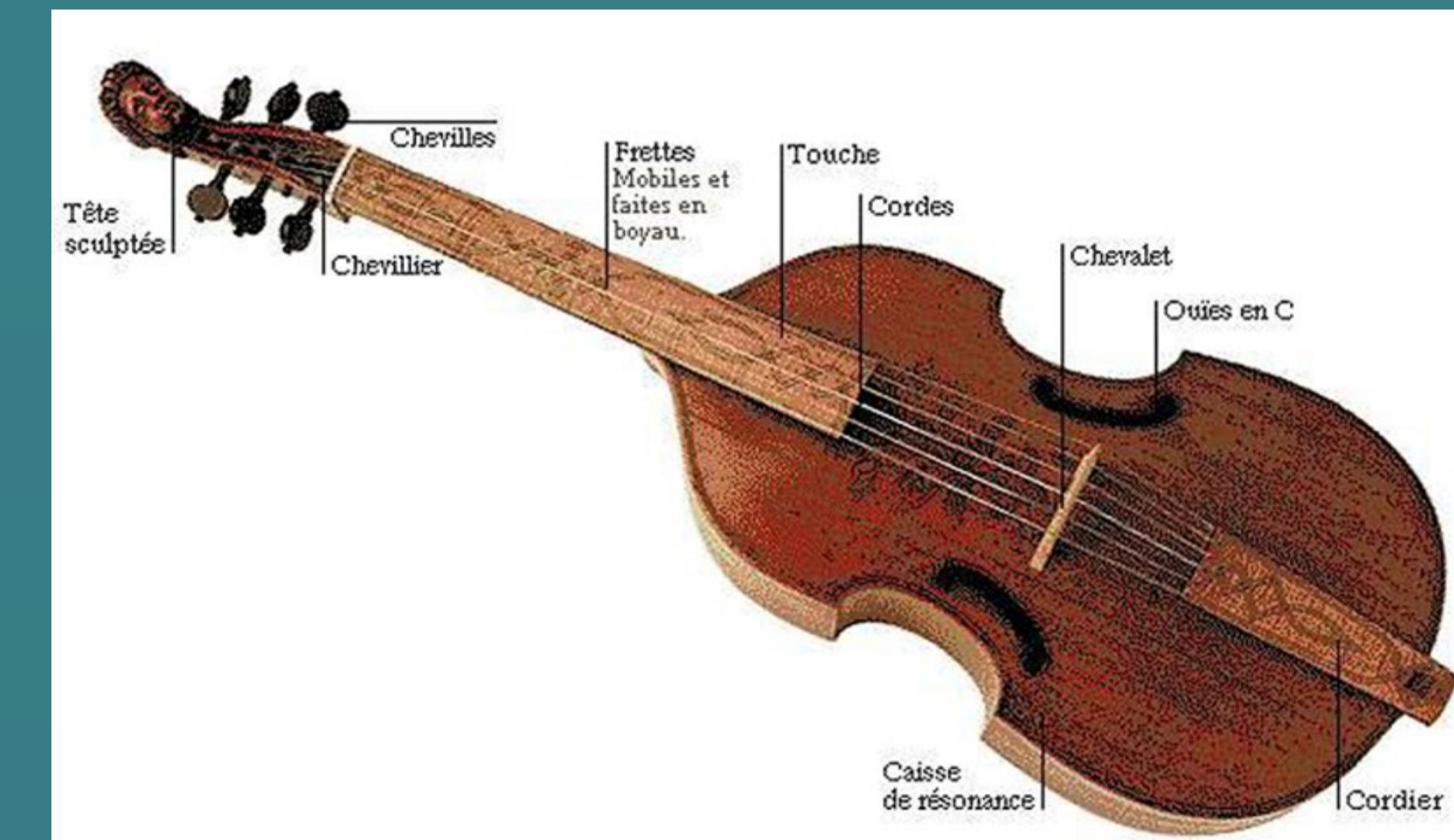
par l'Avertissement à son œuvre 26 :

« Comme je ne joue pas assez bien du violoncelle pour juger moi-même de ces pièces j'ai prié Monsieur L'abbé que l'on connaît célèbre pour cet instrument de les examiner. C'est par son approbation que je me suis déterminé à les donner au public de qui je souhaite le même avantage. »

L'opus 31 quant à lui, dédié à la viole de gambe, est un véritable hommage à Marin Marais, revu et corrigé par l'un des amis proches de Boismortier : le parisien Louis de Caix d'Hervelois qui partagera la même adresse, en 1736, que notre lorrain-catalan : *rue du Jour, vis à vis le grand Portail St Eustache au signe de la croix*.

Au sein d'un catalogue de près de 130 recueils répertoriés, contenant assez de « paillettes pour former un lingot », toujours selon Laborde, la force de Boismortier, en ce XVIII^e siècle fortement concurrentiel, fut de composer avec une variété de ton exemplaire.

Peu d'instruments échappèrent à sa plume et presque aucune forme musicale ne lui fut ignorée. On compte ainsi dans son catalogue, des œuvres pour flûte traversière bien évidemment, flûte à bec, hautbois, violon, violoncelle, viole de gambe, musette, vielle à roue, basson, par-dessus de viole, clavecin sous forme de suites, sonates, duos, trios, quatuors, quintettes et concertos les plus divers. Poussant l'art et la manière à un degré rarement égalé, Boismortier sut également marier les timbres et mélanger les sonorités au sein de ces formes. La musique vocale retint de même toute son attention puisqu'il composa cinq opéras, six petits motets, quatre grands motets, deux cycles de quatre cantates françaises, un recueil de cantatilles et surtout près de quatorze volumes d'airs à une ou plusieurs voix.



Viole
Série d'instruments à cordes appartenant à une famille antérieure au violon. La forme en est caractérisée par un fond plat. Ils possèdent entre cinq et sept cordes et produisent un son doux et peu puissant. La famille comporte quatre membres (le soprano, l'alto, le ténor et la basse) et forme ainsi un quatuor pour lequel beaucoup de musique fut écrite au 17^e siècle.

